

18e dimanche du Temps ordinaire (A)

— 2 août 2026 —

— église de Saint-Guérolé lors du Pardon de Locquérolé —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:06)

Is 55, 1-3 / Ps 144 (145) / Rm 8, 35.37-39 / Mt 14, 13-21

Un jour important que celui que nous célébrons. Tout d'abord parce que c'est dimanche et que, chaque dimanche, nous célébrons la Passion, mort et résurrection du Seigneur. Mais en cette occurrence du premier dimanche du mois d'août, puisque c'est la date qui désormais a été retenue comme une échéance régulière, nous faisons aussi mémoire d'une figure, d'une figure de sainteté.

Et toutes les figures de sainteté que nous fréquentons, elles sont pour nous comme des amies dans ce grand mystère, peut-être pas assez présent à notre pensée, qui est le mystère de la communion des saints. Ceux qui ont entendu l'Évangile, ceux qui se sont laissés appeler par l'Évangile, séduire par l'Évangile, voire qui ont tout donné, parce qu'ils avaient compris — comme vous l'avez entendu dans l'Évangile de Matthieu au long des derniers dimanches — ils avaient compris que là, il y avait un trésor qui valait absolument plus que tout.

Sans doute que sur saint Guérolé, on ne sait pas grand-chose, comme sur toutes ses figures un peu anciennes. Ce que l'on sait en tout cas, c'est qu'il a participé, de ce que je disais tout à l'heure en commençant la messe, il a participé de cette épopée monastique qui a caractérisé les premiers siècles de l'époque chrétienne. Après que les persécutions se sont arrêtées, certains ont voulu tout de même donner toute leur vie au Seigneur de manière significative, non plus dans le témoignage du sang, encore que ça ait pu arriver parfois, mais par la consécration de leur existence, en voulant faire des choses extraordinaires pour le Seigneur.

Alors, « extraordinaire » pour certains, ça a signifié parfois passablement « extravagant ». Des gens qui s'imposaient des choses — on connaît tous les stylistes par exemple, des gens qui s'installaient sur une colonne et qui n'en bougeaient plus — et c'était pour eux une forme d'ascèse, une forme de règle de très grande rigueur qu'ils s'imposaient. Si cela a pu durer un certain temps, un peu plus tard d'autres moines se sont levés, des grandes figures. On peut penser à des gens comme Basile, on peut penser à des gens comme saint Augustin, on pourra penser à ce qu'on appelle « la Règle du maître », on pourra penser évidemment à Benoît de Nursie.

Et qu'est-ce qu'ils ont dit, eux ? Ils n'ont pas demandé aux gens d'en rabattre, d'avoir moins d'ambition, mais ils ont prêché plutôt pour un engagement dans la durée, ce qui supposait mesure, générosité et persévérance. Durer et cultiver au jour le jour l'amour du Christ. Dans sa règle, la règle de Saint-Benoît au chapitre 4e, une des premières choses que dit Benoît, c'est ceci, après avoir rappelé le premier, le seul grand commandement : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force, de tout ton esprit et de toute ton âme », assez vite, il dit : « Ne rien faire passer avant l'amour du Christ. » L'amour reçu d'abord du Christ. L'amour reçu du Christ. On ne peut pas s'empresse d'aller aimer les gens « au nom du Christ », sans s'être préalablement laissé aimer par le Seigneur Jésus, avoir pris la mesure de cet amour qu'il nous donne, pour ensuite essayer d'en partager un petit peu ou le maximum. Mais d'abord, se laisser aimer.

Lorsque vous relirez le chapitre 13 de la première aux Corinthiens, la célèbre hymne à la charité, pensez d'abord à cela. Il ne s'agit pas de courir vers le monde tout de suite, en ayant l'idée qu'on va l'aimer au nom du Seigneur. Non, le premier moment, c'est toujours de *se laisser aimer*. De découvrir de quel amour nous sommes aimés, de prendre la mesure de cet amour. Et ensuite, évidemment, de faire l'expérience, pas nécessairement très agréable, du fait qu'on n'est pas au rendez-vous, on n'est pas synchrones avec cet amour.

On n'arrivera jamais à rendre à Dieu amour pour amour. Lui, nous donne tout, et nous, nous donnons toujours ce que nous pouvons. De sorte que notre vie, elle est marquée par à la fois cette grande ambition — du moins je l'espère — « d'aimer, sans mesure », comme disait la petite Thérèse, en même temps en faisant l'expérience de la grâce de Dieu. Parce que c'est ça qui compte.

Et en fait, nous ne sommes pas très loin de ce que disait l'Épître aux Romains tous ces derniers dimanches. Si vous êtes allés à la messe, vous avez entendu la méditation de l'Épître aux Romains. Et dans cette Épître, notamment au chapitre 5, mais pas seulement, saint Paul médite sur notre vie. Et notamment, il médite sur notre vie très concrète, une vie qui est marquée par le péché, nos lenteurs, nos pesanteurs, nos infidélités, les moments où on se défausse, nos démissions, mais surtout, nos vies qui, telles qu'elles sont, sont offertes, ou plutôt à offrir à la grâce de Dieu.

Et lorsqu'on arrive au chapitre 8e des Romains, à la fin du chapitre 8e — mais tout le chapitre 8 est magnifique —, eh bien vous avez cette profession de foi de saint Paul. Saint Paul si lucide sur notre condition. J'aime toujours rappeler ce qu'il dit en parlant pour lui-même : « J'observe dans ma vie une loi étrange : « Le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas. Et le mal que je voudrais éviter, curieusement, je le fais. », et c'est comme si c'était une loi implacable dans ma vie.

Mais en fait non ! Saint Paul a compris que le Christ et que la grâce du Christ sont plus grands, plus forts que notre péché, et que ce dont nous vivons, nous, chrétiens c'est exactement cette magnifique certitude que chante saint Paul à la toute fin du chapitre 8e de l'Épître aux Romains : « J'en ai la certitude, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur. » — « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur ».

Ça, c'est ce que nous portons au tréfonds de nous. Et si nous allons de temps en temps nous remettre entre les mains du Seigneur, dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, ce n'est pas pour jouer à « l'ardoise magique », comme si on pouvait tout bonnement effacer nos péchés. Ce qui a été fait est fait. Les conséquences des péchés, parfois, elles sont là et elles sont ineffaçables. Par contre, ce qu'il nous est possible de faire, c'est de ne pas demeurer dans une logique de péché, mais de repartir dans une logique qui est plus marquée par la grâce, par la réception gratuite de l'amour de Dieu, par la vie dans cet amour et par le partage que nous sommes appelés de cet amour.

Si vous prenez Isaïe à la page que nous venons de lire, il n'est pas besoin de s'y arrêter très longtemps. Le mot avec lequel je voudrais vous laisser, et qui n'est peut-être pas dans notre vocabulaire courant, c'est le mot de « munificence ». « Munificence », un mot que j'aime beaucoup. Notre Dieu, il est munificent. Dans d'autres moments de méditation, ces derniers dimanches, on a pu parler de la *longanimité* de Dieu, sa longue patience, le temps qu'il nous donne pour nous amender, nous recueillir, grandir dans son amour.

Aujourd'hui, *munificence*. Lorsque Isaïe invite les gens au banquet messianique, il leur dit : « Venez! venez manger gratuitement, sans rien payer ! régalez-vous ! La notion, l'image du banquet messianique, elle est très importante, et c'est ce que nous sommes en train de célébrer en célébrant l'eucharistie.

Et de la même manière, Jésus qui est au contact de foules fatiguées, de foules qu'il voit comme si elles étaient sans berger, on nous dit que « il est ému de compassion ». En réalité, la traduction, si on la prenait plus littéralement, mais ce ne serait pas joli et ce ne serait pas très beau à proclamer en liturgie, ça ne ferait pas très propre, on dirait : « il a été saisi aux tripes ». C'est vraiment ça que dit le mot. C'est les fameuses « entrailles de miséricorde de Dieu », qu'on chante aussi dans le cantique de Zacharie, les *Rahamim*, les entrailles du Seigneur. Il est saisi de compassion. Il est bouleversé. Il ne peut pas ne pas s'intéresser à ces gens, ne pas s'occuper de ces gens. Il ne peut pas

ne pas être à leur égard provident. Pas pour lui-même, ce n'est pas lui qui donne. Il le dira tout le temps. Par lui, c'est le Père qui donne. Et là, vous avez encore entendu, une fois qu'il a nourri ces cinq mille personnes, nous dit-on, sans compter les femmes et les enfants, il en reste encore plein de douze paniers, douze paniers, donc, munificence. Notre Dieu donne et il donne sans compter. Il donne tout.

Vous vous souvenez de cette phrase qui concluait la prédication d'intronisation du pape Benoît XVI : « Le Christ ne prend rien, il donne tout » et d'abord, il se donne lui-même. C'est ce que nous vivons à chaque eucharistie, à chaque eucharistie, le Seigneur se donne à nous. Dans le même mouvement, il nous invite à *nous* donner nous-mêmes à lui. Et dans le même mouvement, il nous invite à nous donner à nos frères et sœurs — on le disait tout à l'heure dans une intention de la marche — nos frères et sœurs dans la foi, nos frères et sœurs en Église, nos frères et sœurs en humanité. Nous donner à eux dans le service, nous donner à eux dans l'écoute, nous donner à eux dans la bienveillance, nous donner à eux dans la compassion, dans le soin, que sais-je encore... À chacun de trouver sa manière d'être un relai efficace et crédible de l'amour de Dieu révélé dans le Christ Jésus.

Alors que nous célébrons l'eucharistie, tout à l'heure avant de communier, nous allons dire cette phrase que nous disons tout le temps : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Et la parole que le Seigneur nous dit lorsque nous lui parlons de la sorte, c'est une parole toute simple, c'est une parole d'appel. Et cette parole peut être simplement : « Viens ! ». Viens à ma table, viens jusqu'à moi, ouvre-moi ton cœur et ouvre-moi ta vie pour que ma grâce, plus encore que ton sentiment, fut-ce un sentiment de foi, pour que ma grâce puisse se déployer et accomplir dans ton existence son œuvre de salut et son œuvre de joie.

AMEN